

EXCURSION LOECHE-GEMMI-KANDERSTEG-BRIGUE

12-13 juillet 1958

Ignace Mariétan

L'intérêt principal de cette grande traversée réside dans le fait que nous avons eu l'occasion d'observer les caractères du versant sud de la vallée du Rhône depuis Loèche (630 m.) au col de la Gemmi (2314 m.) puis le versant bernois jusqu'à Kandersteg (1176 m.), et enfin le retour par le Lötschberg sur Brigue. C'est donc une coupe complète à travers les Alpes berno-valaisannes.

Ces notes son destinées à compléter le travail de M. R. Lorétan.

La vallée de la Dala commence au pied du Balmhorn ; elle se dirige vers le sud-ouest, puis, en une courbe grandiose et harmonieuse, elle se tourne vers le sud dans la région de Loèche-les-Bains, devient franchement transversale et aboutit dans la plaine du Rhône près du bourg de Loèche. Ce qui lui donne un cachet particulier est avant tout l'énorme paroi de rocher très abrupte qui limite son versant droit sur toute sa longueur : roches sédimentaires, dont les étages du jurassique et du crétacé plongent vers l'ouest, pétries de fossiles marins. L'érosion y a sculpté des parois élevées, presque verticales, coupées de couloirs, de clochetons, de tours qui rappellent les Dolomites. La couleur des différents étages permet de les distinguer facilement. Leur étude constitue des pages très instructives de l'histoire des Alpes.

Au sortir de la gare de la Souste, nous traversons le Rhône, passons non loin de l'église de Ringacker, construite en 1694, somptueux édifice baroque. Quand le bourg était assiégé les paysans des environs avaient là leur service religieux.

Bien assis sur une esplanade, le bourg de Loèche avait pour mission de défendre l'accès des dixains supérieurs. Aussi les évêques et les Rarogne l'avaient-ils fortifié. On y voit encore le château des Vidomnes grosse masse carrée flanquée de tourelles, et le château

épiscopal cité dès 1254. L'église avec son clocher roman du 12^e siècle est intéressante. Plusieurs maisons seigneuriales anciennes existent encore. Les constructions nouvelles s'édifient à la Souste, on est attiré par le chemin de fer et la route cantonale.

La route et le chemin de fer de la vallée enjambent la Dala sur le pont en pierre de Rumeling. En dessous, masqué par des arbres, se trouve l'ancien pont construit par U. Ruffiner en 1539, réparé en 1742. A 1500 m. en amont du village d'Inden, près du torrent Ruessgraben, nous avons quitté la route pour suivre le vieux chemin. Il passe en face des échelles d'Albinen, conduit au hameau de Birchen et gagne Loèche-les-Bains à travers des prairies alpines abondamment fleuries. L'arrivée par ce chemin est beaucoup plus belle que par la route ou le chemin de fer.

Loèche-les-Bains.

Le village de Loèche-les-Bains est très connu à cause de ses sources chaudes ; elles ont attiré l'attention depuis les temps préhistoriques. Une trentaine de tombes en dalles ont été trouvées à différents endroits, elles ont été détruites sans que des connaisseurs aient pu les étudier. De nombreux bracelets, des fibules, des anneaux sont déposés dans différents musées. On habitait déjà là-haut à l'âge du bronze, du fer, à l'époque romaine et au haut moyen-âge.

On possède une littérature abondante sur ces sources, nous nous en tiendrons au travail de Maurice Lugeon.

Les sources thermales sont localisées dans une zone de deux km, soit dans le thalweg, soit à une faible distance de celui-ci. Les plus importantes jaillissent des dépôts glaciaires, les autres de la roche en place dans le lit de la Dala.

Au village ou dans les environs immédiats on a les sources suivantes : la Staffelin, la Rossgüll, énorme source de 486 lit. min. sur la terrasse dite Untere Maressen, elle n'est pas captée. La source St-Laurent, la plus importante, dont le débit dépasse 900 lit. min., sort sur la place du village. La source du Bain de pieds, au-dessus du village, la source des Pauvres ou des Lépreux, à environ 200 m. à l'ouest de la précédente, la source de la Guérison est captée près du pont sur la Dala, à l'amont du village.

Il existe encore 3 petites sources dans les environs, puis 9 autres au bord du lit de la Dala, jusqu'à l'embouchure du Majinbach, elles ne sont pas captées.

La composition chimique a été établie par de nombreuses analyses. Le corps le plus abondant est le sulfate de calcium ; nous ne pouvons citer ici tous les autres corps. Des gaz se dégagent, en particulier l'azote et le gaz carbonique. Des matières sont déposées, du tuf, mais en très petite quantité aujourd'hui, alors que les dépôts anciens sont importants, du limon ardoisier, du gypse et un fango rouge contenant du fer. La radio-activité des dépôts est localisée dans ce fango rouge.

Le fait que ces eaux sont fortement sulfatées, qu'elles ne contiennent que très peu de carbonate de chaux et qu'elles sont radio-actives a permis à Maurice Lugeon de faire l'hypothèse suivante sur leur origine. Le massif du Torrenthorn représenterait le bassin collecteur, les eaux rencontreraient le gypse du Trias, où elles se chargeraient de sulfate de chaux, elles atteindraient le granit de Gastern, qui est radio-actif, et descendraient très loin en profondeur d'où leur température qui varie entre 31° et 51°, pour les 7 sources principales. Elles seraient ramenées à la surface par des failles et des plis dans les roches, pour émerger dans le lit actuel de la Dala, ou dans un lit ancien encombré de moraines.

La Gemmi.

De tous les passages qui permettent d'atteindre le Valais à travers la chaîne berno-valaisanne, celui de la Gemmi est le plus recherché. Primitivement on utilisait le passage de la vieille Gemmi (die alte Gemmi), signalé dans l'Atlas Siegfried, supprimé dans la carte nationale. On montait à l'ouest des chalets de Clavinentalp, à travers des pentes gazonnées, vers le point 2520, et de là par des éboulis jusqu'à l'arête 2829 m., pour redescendre dans le Furggentälli. Le passage n'est pas difficile, si on l'a abandonné c'est probablement parce que cette pente est balayée par des avalanches, et qu'il est à 500 m. plus haut que l'actuel. Le nom de Curmilz du latin culmen = sommet apparaît déjà en 1252 dans un traité d'alliance entre l'évêque de Sion et la ville de Berne, d'après lequel toute discorde devait être réglée à la Gemmi même.

Depuis le XVe siècle on a passé par le chemin actuel établi dans l'un des couloirs de la grande paroi, fixé en partie par des ponts suspendus avec des chaînes et des échelles. On voit encore une pièce de bois enfoncée dans le rocher avec l'inscription 1540 A. En 1677, on établit une règle pour le transport des personnes : il fallait 4 ou 8 porteurs suivant le poids. Les anciens récits décrivent ce passage comme

effrayant et dangereux. De 1739 à 1741 des ouvriers tyroliens taillèrent les rochers pour aménager le chemin actuel. Les familles Ballet et Matter le firent ouvrir à leurs frais ; elles percurent un droit de péage pendant 80 ans. Dès lors le commerce local qui utilisait le Lötschenpass se fit surtout par la Gemmi. En 1957, on construisit un téléphérique, on peut ainsi atteindre le col en 8 minutes depuis Loèche-les-Bains : la montée à pied demande 2 h. 15 min., elle reste le principal intérêt de la traversée.

Au sortir du village de Loèche-les-Bains on suit un chemin à travers des prairies, puis des pentes d'éboulis, il atteint l'immense paroi grâce à une vire qui conduit au bord d'un grand couloir. De là il est taillé dans une paroi impressionnante, puis plus haut dans une seconde où l'écho est très net. Après des vires et des bandes gazonnées il débouche sur le col, non loin de l'Hôtel. La vue depuis le col est très belle et très intéressante : ce qui frappe le plus au premier abord est le relief extraordinaire du côté valaisan ; on domine Loèche-les-Bains du sommet d'une paroi de 900 m. D'un coup d'œil on embrasse la vallée de la Dala, les grands rochers de son versant droit, et les pentes boisées ou cultivées, lardées de rochers, sur son versant gauche. On est en face des pentes qui dominent le village de Loèche-les-Bains, on se rend bien compte des deux systèmes de lutte contre les avalanches : l'ancien qui consistait à les dévier par des murs au-dessus du village, car alors on pensait que les hommes étaient impuissants pour agir sur leur départ. Puis la méthode actuelle qui cherche à briser la pente pour empêcher le départ. On voit très bien ces murs et ces barrières métalliques sur la pente qui domine les redoutables couloirs. Comme, dans ce cas, la surface de départ n'était pas trop grande et bien déterminée, le succès a été très bon. La confiance des habitants s'exprime par des constructions nouvelles vers le sud, dans le territoire si exposé autrefois.

Au loin on entrevoit une partie de la vallée du Rhône et son versant gauche dans la région d'Anniviers, dominé par les belles sommités toutes blanches des Alpes pennines : le Weisshorn, le Rothorn de Zinal, l'Obergabelhorn, le Cervin, la Dent Blanche pour ne citer que les plus importantes.

Si on se tourne vers le nord on voit qu'on se trouve dans la coupure d'une chaîne comprenant le Daubenhorn, les Plattenhörner, le Rinderhorn et sur la bordure droite d'une vallée qui prend naissance entre le Schneehorn, le Wildstrubel et le Steghorn. Le Lämmerngletscher occupe toute sa partie supérieure ; ses eaux de fusion descendent dans la plaine

d'alluvions de Lämmernboden, d'où elles vont alimenter le Daubensee, beau lac de 1,8 km. de long, formé par un verrou rocheux, masqué sur la droite par un éboulement. Il n'a pas d'écoulement superficiel, des expériences de coloration ont montré que ses eaux vont sortir à Salquenen, à la Tsudannaz ; le 23 juin elles ont mit 51-60 heures pour faire ce parcours ; celles du Lämmernsee 31 heures le 17 mai. Dans la description de son premier voyage dans les Alpes, A. v. Haller écrit que les gens du pays lui ont dit que les eaux du Daubensee ressortaient près de Salquenen. Il existait même une légende sur ce sujet. Mais cette idée avait été oubliée, on croyait avant l'expérience de coloration qu'elles alimentaient les sources chaudes de Loèche-les-Bains. On a cherché à transformer le Daubensee en bassin d'accumulation pour un aménagement hydro-électrique, ce fut en vain, ces roches calcaires sont trop fissurées. Lors de notre passage le 13 juillet 1958, il était en partie vide. On nous a assuré que les eaux du Lämmerngletscher ont été détournées et se perdent dans des terrains perméables. Il y aurait lieu de les ramener au Daubensee.

La vue des montagnes sur le versant bernois est typique des montagnes calcaires ; les sommités du Steghorn, du Roter Totz, du Felsen-calcaire, d'autres tendres, de teinte ferrugineuses du Valanginien horn montrent des bancs de roches dures et claires, de Valanginien schisteux, d'autres durs et sombres d'Hauterivien, sur la rive droite surtout des bancs de Malm. Paysage rocheux, austère, paraissant privé de végétation, désertique. Pourtant, en longeant le lac, à travers les éboulis tombés des Plattenhörner et du Rinderhorn il y avait beaucoup de petites fleurs alpines, en particulier des Renoncules alpestres, des colonies de Dryades à huit pétales, dont les grandes fleurs blanches animaient la grisaille des cailloux, des Pensées des Alpes, du Cresson des chamois, des Saules nains et beaucoup d'autres.

En aval du lac, nous avons vu de nombreuses canelures sur des roches dures et claires, ce sont des lapiez ; ces ciselures, souvent très fines, sont produites par l'érosion chimique, soit la dissolution du calcaire. Puis nous sommes arrivés devant une énorme masse de roches écroulées ; nous nous sommes rendus compte aussitôt qu'elles sont descendues du Kl. Riederhorn sur la rive droite, mais que dans leur élan elles sont remontées sur la rive gauche formant un énorme bourrelet. Elles s'étendent sur une largeur de 1600 m., y compris la forêt d'aroles près de la frontière entre les cantons de Berne et du Valais, au point 1901. L'hôtel de Schvarenbach est sur l'éboulement, il remplace une auberge construite en 1792.

Puis voici la plaine de Spittelmatte, vaste pâturage appartenant à des habitants de Loèche. Il fut ravagé en 1782 par un éboulement de glace provenant du glacier de l'Altels, puis, le 11 septembre 1895, vers 5 h. après une longue série de journées chaudes, une masse de glace évaluée à 4 millions et demi de m³ s'abattit sur le pâturage d'une hauteur de 1500 m. : six vachers, 158 pièces de gros bétail, 9 porcs, un mulet, un chien furent écrasés. M. Lugeon, dans sa carte géologique, a délimité le périmètre de cet éboulement. La glace a recouvert toute la partie inférieure du plateau, sur 120 ha, remontant contre la base de la paroi d'Uschinengrat. Le chalet a été reconstruit au sud-ouest de l'ancien en dehors du périmètre atteint par l'éboulement.

Le grand chemin continue, entre dans la forêt et atteint l'auberge de Stock d'où un téléphérique conduit à Eggenschwand, en descendant à pied on peut cueillir le Rhododendron cilié, si rare en Valais. Avant d'arriver à Stock on a une bonne vue sur la partie inférieure du Gasterntal. Pour le visiter on peut prendre un sentier qui se détache du grand chemin, au pied du pâturage de Spittelmatte, à droite; il descend dans une gorge, il est bon mais assez raide, c'est l'ancien chemin de la Gemmi. Il permet de visiter le Gasterntal, si sauvage et si intéressant avec ses versants rocheux et son grand glacier. On peut aller jusqu'au hameau de Gastern, habité encore toute l'année par 50 personnes en 1785, aujourd'hui comme mayen.

Un drame terrible s'est produit dans ce vallon lors de la construction du tunnel du Lötschberg. Il devait passer sous la plaine vers le point 1390, dans la roche en place. Les géologues avaient estimé la profondeur des alluvions à 80-90 m., le tracé passait à 180 m. En réalité cette profondeur était plus grande, le tunnel déboucha dans un mélange d'alluvions et d'eau sous pression, il fut rempli sur 1100 m., 25 ouvriers furent ensevelis. Il fallut détourner l'axe du tunnel de 2700 m. vers l'amont, sous Staldi, les frais supplémentaires s'élevèrent à deux millions.

Notre visite à l'Oeschinensee nous a déçus, il y avait beaucoup trop de monde. Nous avons quitté Kandersteg par la pluie pour retrouver le bon soleil valaisan à notre sortie à Goppenstein.
